

LES CARPES DE MUNTÉNIE À LA LUMIÈRE DES DÉCOUVERTES DE GURA NIȘCOVULUI (DÉP. DE BUZĂU)

MAGDA TZONY

Il n'y a pas trop longtemps encore, la zone de formation et de diffusion de la culture carpe était considérée comme circonscrite au territoire de la Moldavie. La découverte d'éléments de culture carpe en dehors de cet espace a été interprétée différemment par une série de chercheurs, soit comme le résultat des pénétrations ethniques isolées¹, soit comme de simples influences culturelles². Or, les recherches entreprises ces dernières années dans la zone de collines du département de Buzău ont, là aussi, mis au jour d'importants vestiges carpes dont la présence soulève des problèmes d'un intérêt particulier.

Ainsi qu'il est bien connu, les Daces libres ont développé au sud des Carpates une culture bien définie, à laquelle on a donné le nom de Chilia-Militari³. Située dans le voisinage immédiat des provinces de Dacie et de Mésie, la Munténie s'est trouvée sous l'influence puissante de la civilisation romaine, circonstance qui a conféré une note à part à l'aspect culturel de cette région. En échange, la population établie à l'est des Carpates — les Carpes — a pu mieux maintenir les éléments traditionnels de l'époque préromaine, auxquels sont venues s'ajouter l'influence sarmate et, dans une plus faible mesure, l'influence romaine. L'originalité de la culture carpe consiste dans le fait que, du répertoire de formes et de pièces romaines, elle a adopté des types autres que leurs frères établis au sud des Carpates. Il convient de souligner encore que la population carpe a connu au long de deux siècles (II^e—III^e siècle de n.è.) un développement remarquable, attesté par une habitation intense et une riche culture matérielle, comprises dans une vaste aire située à l'est des Carpates⁴.

La découverte d'une nécropole carpe à Gura Nișcovului et les fouilles que nous y avons pratiquées démontrent pour la première fois avec certitude la présence d'une communauté carpe dans la partie nord-est de la Munténie. On sait que Gheorghe Bichir a signalé, sur la base de recherches de surface entreprises à Valea Teancului, l'existence possible de vestiges carpes dans cette zone⁵. La découverte de Gura Nișcovului, bientôt suivie de celle faite à Izvoru Dulce⁶, confirme pleinement cette supposition.

Dans ce contexte, la présentation des recherches entreprises à Gura Nișcovului nous apparaît, par les problèmes impliqués et pour la solution de ces problèmes, comme particulièrement nécessaire.

★

La zone des recherches se trouve sur la haute terrasse qui surmonte la rive gauche du Nișcov (affluent de la rivière Buzău), elle est limitée de part et d'autre par deux profonds ravins qui descendent jusqu'au lit du Nișcov. A cet endroit, les eaux torrentielles qui se déversent de la colline Solnița ont modelé le bord de la terrasse, lui donnant la forme d'un petit promontoire.

Il y a un certain temps, des travaux en vue de la plantation de vigne avaient mis au jour une grande quantité de poterie. Une partie a été détruite sur les lieux, le reste s'est perdu au cours des années. Récemment, dans le même site, on a découvert un nouveau vase ayant servi

¹ K. Horedt, *Acta AntPhilippopolitana*, 1963, p. 161—169; M. Macrea, *Apulum*, 7, 1968, 1, p. 197—198; Gh. Bichir, *SCIV*, 22, 1971, 4, p. 663—669; C. Scorpan, *Pontica*, 1, 1968, p. 342—364.

² D. Protase, *Un cimitir dacic la Soporul de Clmpie*, Editura Academiei, București, 1967, p. 87; Mircea Babeș, *SCIV*, 22, 1971, 1, p. 41—42.

³ Sebastian Morintz, *Dacia*, N. S., 5, 1961, p. 345—415; Vl. Zirra et Gh. Cazimir, *CercetArhBuc*, 1963, 1, p. 49—56.

⁴ Gh. Bichir, *Cultura carpea*, Editura Academiei, București, 1973.

⁵ Gh. Bichir, *SCIV*, 16, 1965 4, p. 676.

⁶ M. Constantinescu, *SCIVA*, 29, 1978, 1, sous presse.

d'urne qui, récupéré par les archéologues, a été déposé au Musée d'histoire de Buzău ⁷. L'examen de ce vase et celui fait préalablement du terrain nous ont déterminée à entreprendre une fouille de sauvetage. Les premiers sondages ont montré que la nécropole s'étendait sur le promontoire et sur la portion voisine de la terrasse. Vers l'est et de nord-est, l'aire de la nécropole était limitée par

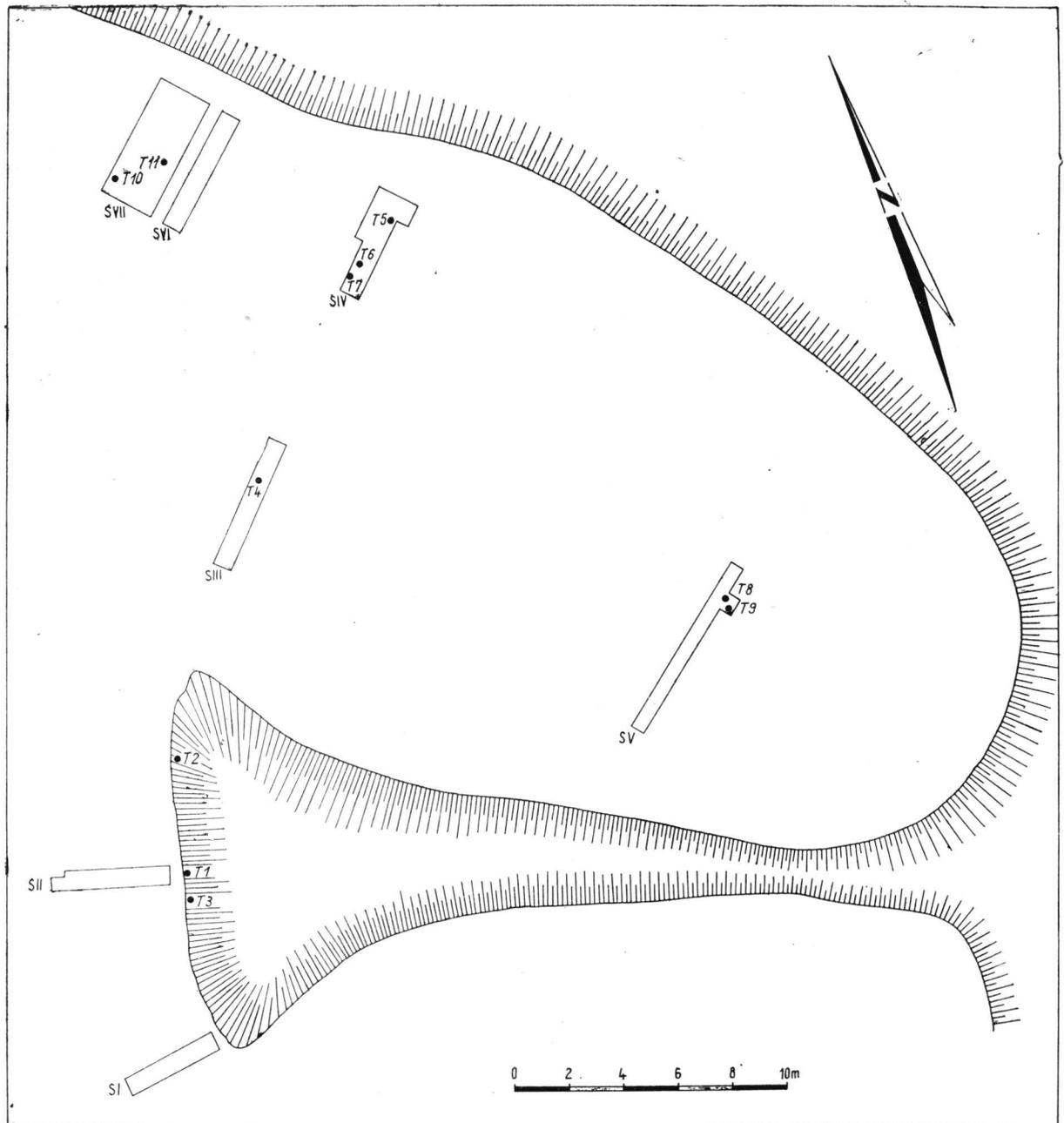


Fig. 1. Gura Nișcovului. Plan général.

l'un des deux ravins et vers le sud par une ravine moins profonde, qui a dû exister depuis toujours, car, d'après les informations reçues, c'est là qu'avait été trouvé la plus grande partie du matériel disparu entre-temps (fig. 1).

Parallèlement aux fouilles, des recherches de surface ont été faites dans la zone avoisinante, recherches qui ont livré sur le versant en pente douce situé au nord-ouest de la zone de la nécropole

⁷ Par les soins de l'archéologue Mircea Babeș et du muséographe Vasile Drâmbocianu, que nous remercions à nouveau pour cette information.

des vestiges assez consistants, indiquant l'existence d'un établissement. Les matériaux de surface recueillis consistent en céramique manuelle et tournée, identique à celle récoltée dans la nécropole. Il est donc à peu près certain qu'entre l'établissement et la nécropole il y avait un lien direct. Malheureusement, la zone où se trouvait l'établissement est recouverte en entier de vigne, de sorte qu'il y a peu de chances que des fouilles y découvrent grand-chose.

Les premières sections (I et II) ont été creusées sur la haute terrasse proche du talus où a été trouvée l'urne susmentionnée. Elles ont montré l'existence d'une couche de culture de 0,30 m d'épaisseur, à une profondeur de 0,60 m au-dessous de la surface actuelle du sol. Les vestiges archéologiques, consistant à peu près exclusivement en matériaux céramiques (quelques fragments d'amphore romaine et de la poterie locale manuelle et tournée), sont apparus sporadiquement. Aucun ensemble archéologique n'a été trouvé. En échange, à la base du talus, donc sur la terrasse inférieure, près de la tombe découverte par hasard et cataloguée sous le n° 1 (l'endroit qui avait livré l'urne s'était conservé intact), nous avons trouvé deux autres tombes à incinération en fosse (T2 et T3).

Une troisième section, où l'on a constaté la même situation stratigraphique, a été creusée plus au nord et a livré encore une tombe à incinération à urne *in situ*.

Les quatre sections suivantes ont été creusées dans la zone du promontoire et sur une portion étroite de la terrasse jouxtant celui-ci. Dans chacune de ces sections, dont la longueur n'a pas dépassé en général 10 m, nous avons trouvé entre une et trois tombes. La couche de culture, dans cette zone, arrive jusqu'à 0,10—0,20 cm de la surface du sol, tout en conservant la même épaisseur de 0,30 m. Elle a été détruite en partie par les trous faits pour la vigne, qui s'étendait autrefois jusqu'ici. De ce fait, plusieurs tombes ont été détruites et d'autres ont été bouleversées, de sorte qu'une partie des tombes mises au jour ne peuvent être déterminées à coup sûr en ce qui concerne le type de sépulture.

Le résultat final de nos recherches a été la découverte de 11 tombes à incinération (fig. 1) :

La *tombe 1*, découverte par hasard, consistait en une urne à l'état fragmentaire, façonnée au tour et de couleur gris clair. L'urne contenait encore, au moment de la découverte, des ossements humains calcinés, ainsi qu'un petit couteau en fer, qui s'est perdu entre-temps.

La *tombe 2* est à incinération en fosse. La fosse était de forme ovale, de 0,40 × 0,50 m de diamètre, et renfermait une grande quantité de charbon, des ossements calcinés et des tessons céramiques. Les ossements étaient répandus dans toute la fosse. Les tessons provenaient de plusieurs vases, dont nous avons pu reconstituer deux bols tournés en pâte rouge.

La *tombe 3* était également à incinération en fosse, mais celle-ci était ronde, de 0,50 m de diamètre. Elle renfermait des restes de charbon, de la terre brûlée et quelques tessons céramiques provenant de différents vases, dont un fragment appartenant à un vase fait à la main. Les ossements humains, en petite quantité, étaient groupés dans la partie ouest de la fosse.

La *tombe 4*, à incinération à urne, était creusée à 0,63 m de profondeur. L'urne était inclinée et brisée par les tassements et les glissements de terrain. Des fragments de la lèvre du vase et d'une écuelle-couvercle — en pâte fine, crayeuse, de couleur jaune-brun — ont été trouvés dans l'urne. Le vase contenait également des os calcinés en assez grande quantité, sans traces de charbon ou de cendre.

La *tombe 5* était de même à incinération à urne. Bien que trouvée *in situ*, celle-ci n'a pu être récupérée, car elle s'est effritée au premier contact. Elle avait été confectionnée en une pâte fine, cuite faiblement, de couleur gris foncé et était recouverte d'une écuelle en forme de patère, faite en pâte rouge à engobe. Outre une grande quantité d'ossements calcinés, l'urne contenait un abondant mobilier, composé d'une boucle d'oreille en argent filigrané, une fibule, une boucle de ceinture, un bracelet, un pendentif et un anneau, tous en bronze, un miroir sarmate et une perle sphéroïdale en calcédoine.

La *tombe 6* avait été bouleversée par les travaux agricoles. Dans sa zone, nous avons récupéré une partie des restes de la crémation et des tessons céramiques en pâte fine gris clair, provenant de plusieurs types de vases.

La *tombe 7* a également été trouvée bouleversée par des travaux antérieurs. De sur une surface de 1 m² nous avons recueilli des fragments céramiques en pâte fine de couleur gris clair, provenant d'une urne du type à large lèvre et d'une écuelle, des ossements humains calcinés et 17 perles. Les perles sont pour la plupart tubulaires et aplaties, de couleur rouge foncé et faites en cornaline. Nous avons trouvé en outre une perle en calcédoine, sphéroïdale, et d'autre en cornaline, une à facettes, toutes les deux blanches. Toutes les perles avaient été fortement brûlées, au point d'être parfois déformées.

La *tombe 8*, à incinération en fosse, celle-ci mesurant 0,40—0,50 m de diamètre, contenait beaucoup de charbon, des ossements humains calcinés et quelques tessons.

La tombe 9 était, de même, à incinération en fosse (ovale 0,50 × 0,80 m de diamètre). Les ossements calcinés s'y trouvaient ramassés en un petit tas vers la paroi ouest. La tombe contenait en outre des fragments céramiques provenant de deux vases différents, une écuelle et un second vase qui n'a pu être reconstitué.

La tombe 10 était à incinération à urne, détruite par des interventions récentes. On a trouvé des ossements humains calcinés et les fragments d'une urne de couleur rouge, tournée, répandus dans la zone de la tombe.

La tombe 11 était d'incinération en fosse. La fosse, légèrement ovale (0,60 × 0,70 m), renfermait des ossements calcinés groupés dans sa partie ouest, ainsi que des tessons céramiques de couleur gris foncé, provenant d'un ou de tout au plus deux vases, dont l'un était certainement une amphore.

★

Ainsi qu'il ressort des données ci-dessus, la nécropole de Gura Nişcovului a livré exclusivement des tombes à incinération. Il s'agit, plus précisément, de tombes à incinération sur des bûchers spécialement aménagés, probablement en dehors de la nécropole.

En ce qui concerne le rituel, on a relevé deux catégories distinctes : a) les tombes à incinération à urne et b) les tombes à incinération à même la fosse.

Font partie de la première catégorie les tombes 4 et 5, découvertes *in situ*, et les tombes 7 et 10, bouleversées antérieurement. Les urnes ont été enterrées superficiellement par rapport au niveau antique du sol. Les fosses de cette catégorie de sépultures ne se distinguent plus, d'autant plus que tous les restes funéraires avaient été déposés dans l'urne et rien en dehors de celle-ci. Les urnes avaient été en général recouvertes d'écuelles, mais celles-ci ne semblant pas avoir été entières, car les fragments céramiques trouvés dans les urnes ne peuvent être reconstitués que partiellement. Il est fort probable que les urnes ont eu, elles aussi, leur bord brisé intentionnellement⁸, bien qu'il soit difficile de conclure à l'existence de ce rituel sur la base de deux tombes seulement *in situ*⁹. A relever, dans cette catégorie de sépultures, la grande quantité d'ossements calcinés apportés du bûcher funéraire et déposés dans l'urne, sans qu'ils soient mélangés à de la cendre ou à du charbon. A signaler également l'existence dans certains cas d'un riche mobilier funéraire, consistant en pièces d'habituellement et objets de parure, comme dans la tombe 5.

En ce qui concerne les tombes à incinération à même la fosse, il existe plusieurs variantes. Selon le contenu de la fosse, on distingue : a) les tombes renfermant des morceaux de terre brûlée, apportés sans doute de la zone des bûchers, et une grande quantité de charbon (tombes 2, 3, 8); b) les tombes ne renfermant pas de charbon ou de terre brûlée.

Suivant la manière dont les ossements calcinés ont été déposés, on distingue de même deux variantes : a) celle où les ossements sont répandus dans toute la fosse (tombes 2 et 8); b) celles où ils se trouvent groupés dans une partie de la fosse, d'habitude vers l'ouest (tombes 3, 9, 11).

Enfin, d'après la forme de la fosse, celle-ci peuvent être rondes ou ovales, leurs diamètres variant entre 0,50 × 0,40 m et 0,50 × 0,80 m.

Les tombes à incinération à même la fosse comportent certains traits caractéristiques qui les différencient de celles à urne. On y relève, pour commencer, une quantité beaucoup plus réduite d'ossements. Cela peut s'expliquer soit par une pratique rituelle, soit par le fait que, étant dépourvus de toute protection dans la fosse, ils ont pu être détruits au cours du temps. De toute façon, la constatation est valable pour toutes les tombes de cette catégorie. Une seconde caractéristique digne de mention est la présence du charbon et des morceaux de terre brûlée, éléments que l'on ne rencontre pas dans les tombes à urne.

★

Le mobilier découvert dans notre nécropole consiste en céramique, objets de parure et accessoires d'habillement. Sans que les pièces soient bien nombreuses, elles fournissent des indications précieuses pour la détermination tant ethno-culturelle que chronologique du site.

C'est la céramique qui est la plus abondante. Elle se compose de vases entiers ou à l'état fragmentaire, faits à une seule exception près au tour, en une pâte fine, crayeuse, sans aucune espèce d'ingrédients. Les couleurs varient du gris clair au noir grisâtre et du jaune-brun au rouge brique, avec une prédilection pour les nuances claires.

La reconstitution du matériel céramique nous a permis d'établir trois catégories de vases : pots, vases amphoroïdaux et écuelles.

⁸ Bien que découverte *in situ* et que tous ses fragments aient été récupérés, l'urne de la tombe 4 n'a pu être reconstituée dans sa partie supérieure.

⁹ Une situation similaire a été relevée dans le cas de la nécropole daco-romaine de Enisala, v. Mircea Babeş, SCIV, 22, 1971, 1, p. 26.

Les pots ont été utilisés en général comme urnes. Quoique peu nombreux, ils peuvent être répartis en trois types :

a) Pot au bord évasé jusqu'à l'horizontale et à large lèvre, confectionné en une pâte crayeuse gris clair. Il s'agit d'un type que l'on rencontre souvent dans le répertoire de la céramique carpe, avec de nombreuses variantes en fonction de la forme du corps ¹⁰ (fig. 2/ 3, 5, 10).

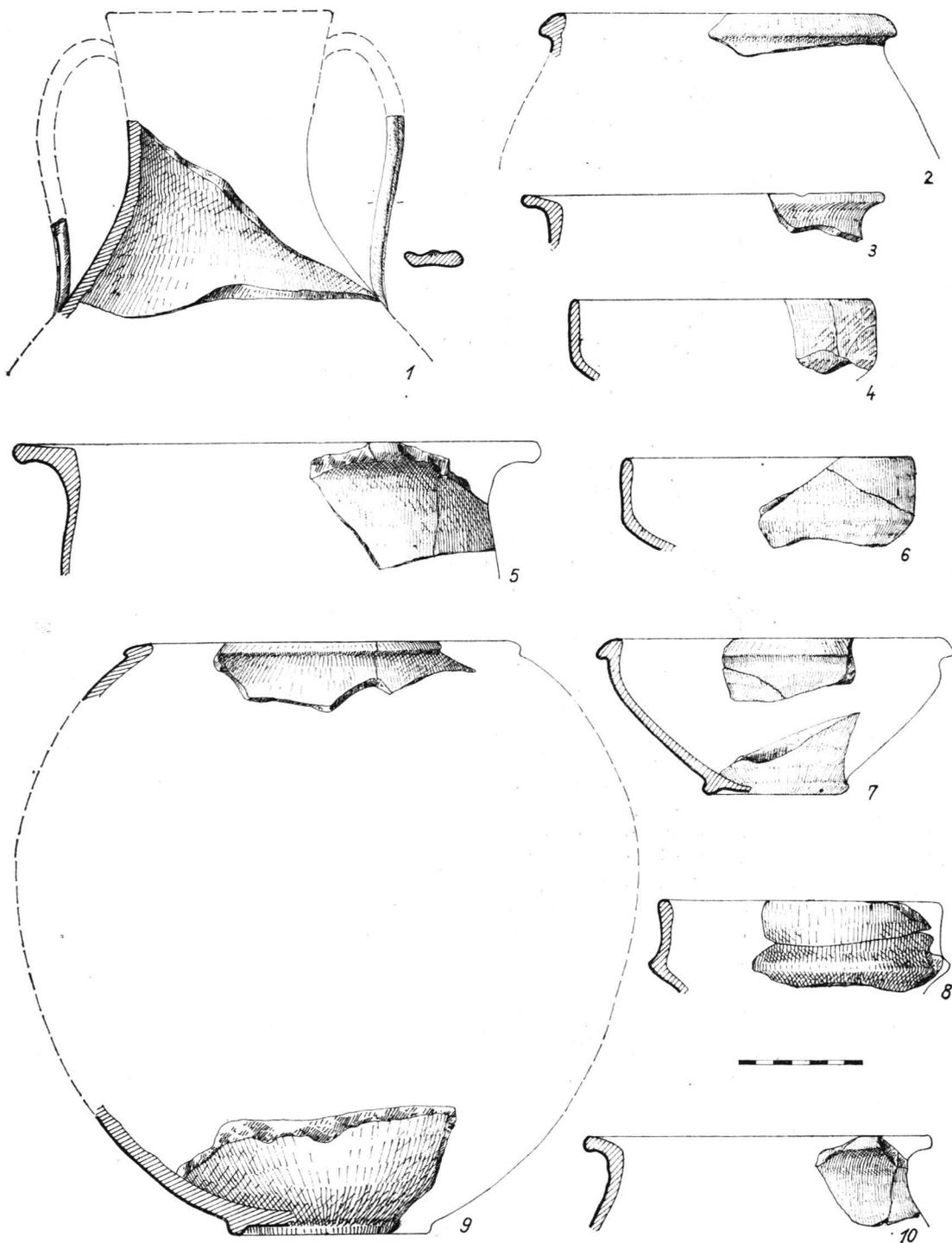


Fig. 2. Gura Nișcovului. Céramique découverte dans les tombes : 1 tombe 11 ; 2,7 tombe 4 ; 3,8 tombe 7 ; 4,6 tombe 2 ; 5, 10 tombe 6 ; 9 tombe 10.

¹⁰ Gh. Bichir, *Cultura carpică*, p. 72.

b) Pot au corps bombé, légèrement allongé et à lèvre étroite, épaissie extérieurement, de couleur jaune-brun. Les meilleurs rapprochements peuvent être faits avec des vases de Bărboasa¹¹ (fig. 2/2; 3/4).

c) Pot de couleur rouge, au corps globulaire, dont la convexité commence dès à partir du bord. La lèvre est épaissie et aplatie à sa partie supérieure, la base est annulaire. A souligner que ce type de vase n'a pas été relevé jusqu'à présent dans l'aire de la culture carpe. En revanche, on rencontre souvent cette forme de vase, qui est de tradition provinciale romaine, à Soporul de Cimpie¹², ainsi que dans l'ambiance des Daces libres de Chilia (dép. d'Olt)¹³, à ceci près que dans ces deux cas il est réalisé en une pâte spécifique pour les zones respectives. Notre exemplaire est fait en une pâte rouge, bien connue dans toute l'aire de la culture carpe. C'est donc un vase autochtone imitant les exemplaires romains, et non pas une importation (fig. 2/9). Ce fait n'est pas dépourvu de signification et nous y reviendrons plus bas.

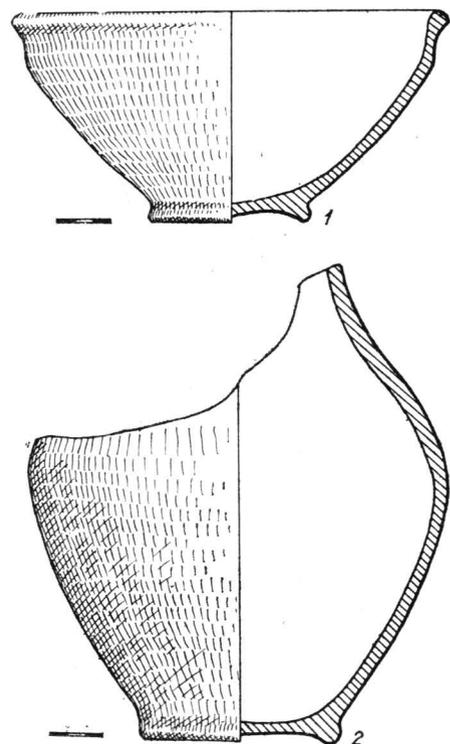


Fig. 3. Gura Nișcovului. 1 Ecuelle, tombe 8; urne, tombe 4

Les vases amphoroïdaux sont représentés par un seul exemplaire, trouvé à l'état fragmentaire dans une tombe à incinération en fosse (fig. 2/1). D'après les fragments récupérés, il appartient au type à corps ovoïde, au col point trop épais, aux larges anses présentant deux cannelures superficielles sur leur face extérieure. Ce type de vase, modelé en une pâte crayeuse, est largement répandu dans l'aire habitée par les Carpes et est attesté dans presque toutes leurs nécropoles¹⁴.

Les écuelles étaient employées comme couvercles pour les urnes, ou bien étaient déposées sous forme de fragments dans les tombes à incinération à même la fosse. Nous avons pu identifier les types suivants :

a) Ecuelle profonde, tronconique, aux parois obliques légèrement arrondies, au bord épaissi vers l'extérieur, présentant parfois une large cannelure sous la lèvre, à la base pourvue d'un anneau de soutien (fig. 2/7; 3/1). On rencontre fréquemment ce type dans les nécropoles carpes de Pădureni et de Poienestî, ainsi que parmi les trouvailles sarmates de Focșani¹⁵. Il est attesté également, sur le territoire de la Dacie romaine, à Soporul de Cimpie, fait en une pâte fine de couleur rouge, spécifique pour la céramique provinciale romaine¹⁶.

b) Ecuelle au bord droit, à la lèvre arrondie et à l'épaule bombée (fig. 2/4,6), imitant les bols romains. Les deux exemplaires mis au jour à Gura Nișcovului sont faits en pâte rouge. De pareilles écuelles ont été signalées aussi dans d'autres nécropoles carpes, elles deviennent fréquentes au cours de la phase tardive de cette culture¹⁷.

c) Ecuelle de forme semblable à la variante précédente, mais à l'épaule marquée par un rebord plus ou moins en relief (fig. 2/8). Réalisée en pâte grise, elle trahit également l'influence de la céramique romaine. Cette forme est amplement représentée chez les Carpes, de préférence, en ce qui concerne les exemplaires en pâte grise, dans les niveaux plus anciens¹⁸.

d) Patère cuite jusqu'au rouge, avec traces d'engobe de couleur plus foncée. D'après sa forme et la technique de préparation et de cuisson de la pâte, ce vase semble être d'importation romaine. Un exemplaire analogue a été découvert dans le niveau I de Poiana Dulcești¹⁹.

Quant aux pièces d'habillement et de parure, nous n'en avons trouvées que dans deux tombes, dont la tombe 5 a fourni la récolte la plus riche et la plus variée. Parmi les accessoires d'habillement, nous mentionnerons une fibule, une boucle de ceinture et un anneau, tous en bronze.

1. La fibule est du type à ressort légèrement courbe et au bout épaissi, connu par les spécialistes sous le terme de type carpe²⁰. Largement répandu dans le milieu carpe, celui-ci s'est développé par la suite en un type bien connu dans les provinces romaines du sud du Danube²¹. Notre

¹¹ C. Buzdugan et V. Căpitanu, *Carpica*, 1, 1968, p. 202, fig. 3/4.

¹² D. Protase, *op. cit.*, pl. 48/3.

¹³ Sebastian Morintz, *Dacia*, N. S., 5, 1961, p. 404, fig. 5/2,4.

¹⁴ Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 80.

¹⁵ *Ibidem*, pl. 90/5,9; Radu Vulpe, *Materiale*, 1, 1953, p. 403, fig. 314; Sebastian Morintz, *Dacia*, N.S., 3, 1959, p. 452, fig. 1/5.

¹⁶ D. Protase, *op. cit.*, pl. 20/5.

¹⁷ Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 75, type C/6.

¹⁸ *Ibidem*, p. 76, type C/7.

¹⁹ *Ibidem*, pl. 89/2.

²⁰ A. K. Ambroz, *Arheologija Moskva*, D 1-30, 1966, p. 41, fig. 7/10 și pl. 20/1.

²¹ *Ibidem*, pl. 7/4; M. Parducz, *FoliaArch*, 3-4, 1941, p. 2/3, où elles sont datées du I^{er} - II^e siècle de n.è.

exemplaire est une variante plus ancienne du type, attestée dans le niveau I de Poiana Dulcești²² (fig. 4/3).

2. Petite boucle de ceinture en bronze, à anneau ovale et ardillon (fig. 4/10). Quoique provinciale romaine à l'origine, cette boucle est attestée également dans les zones habitées par les Daces libres au sud et à l'est des Carpates, à Pădureni²³, Săucești²⁴, Tei-Bucarest²⁵, ainsi que parmi les découvertes sarmates de Tîrșor²⁶.

3. Anneau en bronze à section circulaire. Cette pièce est également connue dans le monde des Daces libres (fig. 4/11).

Les objets de parure sont représentés par cinq catégories de pièces :

1. Boucle d'oreille en argent façonné en filigrane, de forme circulaire, avec la plaque décorée de protubérances coniques et de granulations et la base faite de plusieurs fils torsionnés fixés à la plaque par un crochet (fig. 3/2). La plupart des exemplaires sont attestés en Moldavie, à Virteșcoi, Poienestî, Pădureni, Văleni et Săucești²⁷. Des exemplaires isolés ont été trouvés sur le territoire de la province de Dacie, à Soporul de Cimpie, Obreja, Romula et Locusteni²⁸. Par contre, on n'en connaît pas dans les sites des Daces libres de Munténie.

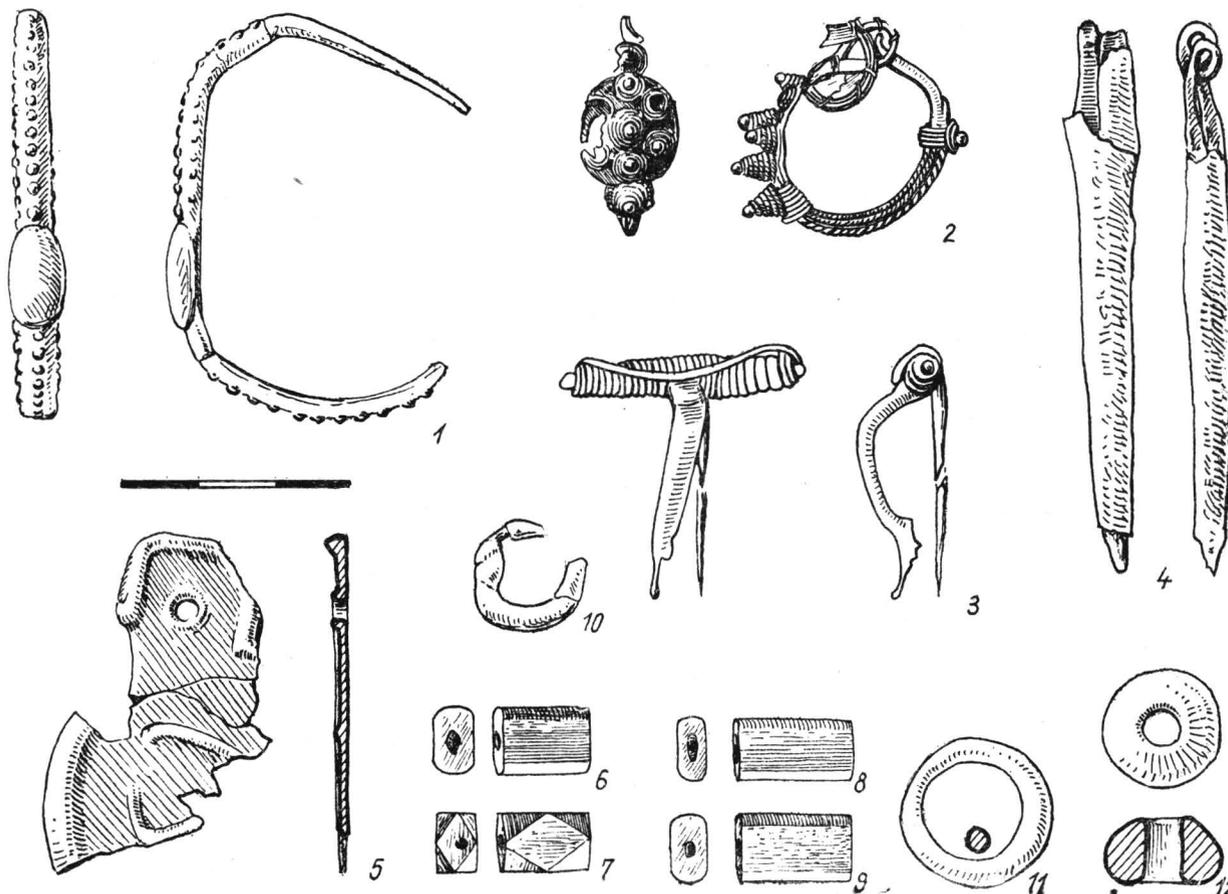


Fig. 4. Gura Nișcovului. Objets trouvés dans les tombe 5 et 7 ; 1 bracelet en bronze ; 2 boucle d'oreille en argent filigrané ; 3 fibule carpe en bronze ; 4 pendentif amulette en bronze ; 5 miroir sarmate ; 6—9 perles en cornaline, blanches (6, 7) et rouges (8, 9) ; 10 boucle de ceinture en bronze ; 11 anneau en bronze ; 12 perle en calcédoine.

2. Bracelet, réalisé à partir d'une barre de bronze, à la face extérieure bombée et celle intérieure élargie. Le décor consiste en rangées de petites protubérances, interrompues ici et là par de petites portions ovales non décorées (fig. 4/1). Une pièce semblable a été découverte dans une tombe

²² Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 100.

²³ *Ibidem*, pl. 162/4.

²⁴ V. Căpitanu, *Carpica*, 8, 1976, p. 159, fig. 10/16.

²⁵ Un exemplaire se trouve au Musée d'histoire de la ville de Bucarest.

²⁶ Gh. Diaconu, *Tîrșor. Necropola din sec. III—IV e.n.*, București, 1965, pl. 13/3.

²⁷ Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 113 ; Ion Ioniță et Vasile Ursache, *Necropola carpică din sec. II—III de la Văleni*, *InvArch*, 9, 1977, R 57 a/3,4, R 62 b/25 ; V. Căpitanu, *Carpica*, 8, 1976, p. 170, fig. 10/6—9.

²⁸ D. Protase, *op. cit.*, p. 65 et note 107 ; Mircea Babeș, *op. cit.*, p. 36, note 74.

à inhumation de Gabăra²⁹. Ce type de bracelet est plutôt rare et apparaît surtout dans le cadre des trouvailles sarmates³⁰.

3. Miroir de type sarmate, à l'état fragmentaire. La pièce est en forme de disque, à manche latéral perforé, elle a une « tamga » sur le revers et le bord légèrement en relief. Elle est faite en un alliage à pourcentage élevé de cuivre, ce qui lui donne une couleur chaudronnée, et non pas blanc-argent comme dans la plupart des cas (fig. 4/5). Ces miroirs sont d'origine sarmate, puis les Carpes en ont hérité. On les rencontre souvent dans leurs nécropoles : à Virteșcoi, Pădureni, Butnărești, Bărboasa, Poienestii, Dumitreștii Gălății, Săucești³¹. Ils apparaissent également dans les établissements des Daces libres de Munténie, mais non pas — jusqu'à ce jour — dans les nécropoles³².

4. Pendentif-amulette tubulaire, en tôle de bronze, aux extrémités de la partie supérieure repliés en sens inverse de façon à former un petit orifice par lequel passait l'anneau de suspension ; celui-ci, trouvé à l'état fragmentaire, appartient au type aux extrémités chevauchantes et enveloppées (fig. 4/4). Un exemplaire analogue a été signalé à la nécropole de Pădureni³³. Des pièces similaires sont attestées dans les tombes des Sarmates³⁴.

5. Perles faisant partie de types bien connus dans les aires tant carpe que sarmate : a) perles en calcédoine sphéroïdales ; (fig. 4/12) ; b) perles en cornaline, l'une à facettes, de couleur blanche ; (fig. 4/6,7) ; c) perles — ce sont les plus nombreuses — faites en cornaline rouge, de forme tubulaire et aplatie³⁵ (fig. 4/8, 9).

★

A en juger par le rite et le rituel qui y étaient pratiqués, le cimetière de Gura Nișcovului a appartenu à une population conservant de fortes traditions de la culture géto-dace préromaine. L'incinération, dans les formes décrites ci-dessus, était pratiquée autant chez les Daces libres (Carpes, Daces de Munténie et du nord-ouest de la Roumanie) que chez ceux soumis à la domination romaine (province de Dacie et de Mésie), constituant une preuve de la persistance de l'élément autochtone dans toutes les régions habitées par les Géto-Daces. Cependant, leur culture matérielle s'est différenciée et a acquis des aspects spécifiques sous l'influence de la civilisation romaine, dont l'action a connu une intensité et un rythme différents d'une région à l'autre. Ainsi, les Daces libres établis à l'est des Carpates (les Carpes) se sont constitué une culture aux traits bien définis, qui se distingue de celle de la population sud-carpatique.

En ce qui concerne la nécropole de Gura Nișcovului, bien que située sur le territoire de la Munténie, elle se rattache par les analogies que nous avons mentionnées à l'aire culturelle carpe. Le matériel céramique y est presque exclusivement tourné, en une pâte fine bien cuite, grise, rouge ou brune. Un seul fragment appartient à un vase fait à la main. L'absence de céramique grumeleuse est également une caractéristique de la culture carpe, car c'est un fait bien établi que seuls les Carpes n'ont pas puisé dans le répertoire de la céramique provinciale romaine la catégorie grumeleuse³⁶. En revanche, on rencontre chez eux de la céramique fine, bien cuite, rouge, en quantité bien plus grande que dans les autres zones habitées par les Daces libres.

Quant aux types de vases, tous ceux que nous avons décrits sont largement attestés dans toute l'aire culturelle carpe et nous n'insisterons plus là-dessus. Une place à part revient toutefois à l'urne notée ci-dessus type C, qui n'a pas son équivalent dans les sites carpes, mais qui est connu dans les provinces romaines et a parfois pénétré sur le territoire des Daces libres : c'est ce qui est arrivé dans le cas de la nécropole de Chilia, située dans une zone de puissantes influences romaines, entre le *limes alutanus* et le *limes transalutanus*, où sont apparus plusieurs exemplaires de ce type ; mais de couleur grise. Dans notre cas, ce type de vase a pu apparaître par l'intermédiaire du site romain de Barboși, puissant centre de rayonnement de la civilisation et de la culture romaines dans la région de la courbure des Carpates.

À côté de la céramique, le menu inventaire, formé de pièces d'habillement et de parure, est spécifique pour la population carpe. La boucle d'oreille en argent fait partie de la catégorie de pièces façonnées en filigrane, qui sont les plus nombreuses chez les Carpes. Même si de telles boucles d'oreilles commencent à apparaître aussi sur le territoire de la province de Dacie, elles y sont bien moins répandues que dans les sites carpes. On ne connaît, à l'heure actuelle, ni leur origine,

²⁹ Iulian Antonescu, *Materiale*, 7, 1960, p. 454.

³⁰ Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 122, note 350.

³¹ *Ibidem*, p. 106 ; V. Căpitanu, *op. cit.*, p. 168, fig. 9/7.

³² Ils ont été signalés à Militari-Bucarest, Străulești-Bucarest, Tirgșor et autres sites.

³³ Gh. Bichir, *op. cit.*, pl. 185/2.

³⁴ Sebastian Morintz, *Dacia*, N. S., 3, 1959, 1, p. 456, fig. 3/3 et 4/4.

³⁵ Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 123-124.

³⁶ Gh. Diaconu, *Dacia*, N. S., 1970, 14, p. 243-250.

ni le lieu où elles étaient façonnées, mais c'est un fait certain que ces parures étaient particulièrement en vogue chez les Carpes et qu'elles faisaient partie intégrante de leur culture matérielle.

Non moins répandue était la fibule découverte dans notre nécropole, que l'on ne rencontre absolument pas chez les Daces libres de Munténie. Elle constitue l'un des éléments de base qui nous ont permis d'assigner la nécropole de Gura Nișcovului aux Carpes, et non pas aux Daces libres de Munténie. Du reste elle s'intègre parfaitement à l'ensemble du mobilier mis au jour, de sorte que la justesse de notre attribution ne peut être mise en doute. Mentionnons de même, pour confirmer celle-ci, que les autres objets de parure — bracelet, pendentif, perles et miroir — sont des types communs aux Carpes et aux Sarmates et que, à l'exception du miroir, on ne les rencontre pas chez les Daces libres sud-carpatiques.

La nécropole de Gura Nișcovului peut être datée assez précisément de la première moitié du III^e siècle de n.è. La plupart des pièces du mobilier ont des analogies dans les sites carpes antérieurs au milieu du III^e siècle. Mentionnons ainsi, comme les plus sûrs éléments de datation, la fibule et le miroir sarmate, qui ne semblent pas dépasser cette date³⁷.

La présence de la céramique rouge dans un pourcentage assez important mais l'absence des urnes à anses zoomorphes spécifiques pour l'étape tardive de la culture carpe, nous incite à limiter la durée de la nécropole à la première moitié du III^e siècle. Elle n'a pu exister plus tôt — la présence de la céramique rouge en proportion presque égale à la céramique grise nous interdit à penser au II^e siècle.

La période ainsi circonscrite nous oblige à établir un rapport entre la présence des Carpes dans la zone sous-carpatique de Buzău et l'étape de puissance politico-militaire et de développement culturel maximum des Carpes, qui date justement, elle aussi, de la première moitié du III^e siècle.

La pénétration des Carpes jusque dans la région nord-ouest de la Munténie ne doit pas être considérée comme une apparition isolée ou fortuite, déterminée par les événements du milieu du III^e siècle³⁸. A notre avis, il s'agit dans ce cas d'une extension de leur habitat vers le sud, jusque dans la zone sous-carpatique de Buzău. Les fouilles systématiques de Gura Nișcovului et d'Izvoru Dulce, ainsi que les recherches de surface de Valea Teancului et celles faites sur la colline d'Istrița, à proximité du village de Dara³⁹, attestent la présence des Carpes dans toute cette région. En échange — constatation des plus importantes à l'appui de notre hypothèse — il n'existe aucune trace, dans cette même région, d'un habitat du type Chilia-Militari, spécifique pour les Daces libres de Munténie. Le premier établissement de ce type apparaît à 15 ou 20 km à l'ouest de la zone en question, dans la vallée de Budureasca, près de Mizil⁴⁰.

L'extension de l'aire d'habitat des Carpes jusque dans la zone des collines de Buzău explique, ainsi, la présence d'éléments culturels leur appartenant, signalée dans certains établissements de Daces libres au sud des Carpates⁴¹. Elles sont plus fréquentes dans les sites voisins de notre zone, comme ceux de Budureasca-Mizil⁴² ou de Bălteni⁴³ (dans la région de plaine du département de Buzău), et plus rares à mesure que l'on s'en éloigne.

Dans ce même domaine des contacts et des influences culturelles entre populations établies durant certaines périodes sur ce territoire, il n'est pas sans intérêt de signaler ceux entre Carpes et Sarmates. Il ressort d'ailleurs du présent exposé que la population carpe a emprunté toute une série d'éléments de type sarmate, que l'on trouve intégrés à leur propre culture matérielle. Or, ce même processus, mais en sens inverse, peut être constaté dans le milieu sarmate, où l'on a relevé plus d'une fois des vases ou autres objets de type carpe. Mentionnons ainsi, outre les trouvailles plus anciennes, celles apparues récemment dans la nécropole sarmate de Tirgșor (dép. de Prahova)⁴⁴, ou bien dans certaines tombes découvertes par hasard sur le territoire de la ville de Buzău⁴⁵.

Pour conclure, il convient de souligner l'importance particulière des découvertes de Gura Nișcovului, d'abord parce qu'elles attestent pour la première fois avec certitude la présence d'une

³⁷ *Ibidem*, p. 100 et 111.

³⁸ Nous nous référons aux incursions et aux attaques bien connues des Carpes contre l'empire, à la suite desquelles ils ont pu s'établir en Munténie, cf. B. Mitrea, SCIV, 4, 1953, 3-4, p. 638, 647; R. Vulpe, Dacia, N. S., 5, 1961, p. 387.

³⁹ Les recherches ont été menées par Mircea Babeș, Marius Constantinescu et nous-même.

⁴⁰ Recherches dues à Victor Teodorescu et Vasile Dupoi.

⁴¹ Gh. Bichir (*Cultura carpică*, p. 163), se fondant sur des trouvailles faites à Mătăsaru, Militari-Bucarest et ailleurs, avance l'hypothèse selon laquelle des groupes de Carpes auraient pénétré en Munténie et se seraient installés dans les éta-

blissements des Daces libres. Or à notre avis, à en juger par les matériaux découverts dans les établissements des environs de Bucarest (Militari, Tei, Străulești et autres), dans l'établissement et la nécropole de Tirgșor, ainsi que par l'analyse des matériaux récoltés à Dulceanca, il est pratiquement impossible de démontrer une présence compacte des Carpes dans l'ambiance de la culture de Chilia-Militari.

⁴² Voir note 40.

⁴³ Gh. Bichir, SCIV, 16, 1965, 4, p. 686.

⁴⁴ Recherches inédites de Gh. Diaconu, et Magda Tzony.

⁴⁵ Informations de Vasile Drâmbocianu, du Musée d'histoire de Buzău.

population carpe dans cette zone et, deuxièmement, parce que, à côté d'autres indices fournis par les découvertes de Valea Teancului, Izvoru Dulce, etc., elles jalonnent la limite sud-ouest de l'aire de diffusion des Carpes.

La présence des Carpes dans la zone sous-carpatique de Buzău nous a, en outre, permis de donner une nouvelle interprétation aux vestiges carpes signalés dans certains établissements de Daces libres de Munténie. Elles s'expliquent par des échanges et des contacts culturels, bien naturels d'ailleurs chez deux populations apparentées et directement voisines, sans qu'il soit nécessaire de supposer qu'il y a eu pénétration de groupes compacts de Carpes dans les établissements du type Chilia-Militari.

Il convient, enfin, de souligner que la communauté carpe s'est établie dans cette zone, dès la première moitié du III^e siècle de n.è., avec une culture déjà formée et bien définie. Et, aussi, que c'est à cette même époque que la culture des Daces libres de Munténie se cristallise dans des formes propres, connaissant un développement remarquable sur tout son territoire à l'exception de la zone envisagée, déjà occupée par les Carpes.